

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

5e année, N^o 9 — Nov. 1890 — N^o 49 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

LES TROIS MIROIRS.

Une jeune fille élevée dans un pensionnat, mais chez qui se réveillaient parfois des goûts de coquetterie, écrivit à sa mère pour lui demander un miroir de toilette.

Peu de jours après, elle recevait cette réponse : “ Ma chère enfant, au lieu d'un miroir, je t'en enverrai trois. Dans le premier, tu verras ce que tu es ; dans le second, ce que tu seras ; dans le troisième, ce que tu dois être. ” Une annonce si étrange fit faire à la jeune fille bien des conjectures : mais elle ne put deviner ce que signifiaient les paroles énigmatiques de sa mère ; aussi était-elle impatiente de voir arriver les miroirs.

Après trois jours, qui lui parurent trois siècles, on lui remit la boîte mystérieuse.

Elle trouva d'abord un miroir de toilette, vrai miroir, qui lui montrait ce qu'elle était, les avantages qu'elle idolâtrait dans sa personne. “ Maman est bien bonne ! ” se dit-elle, et elle déposa le miroir sur la petite table de son alcôve avec une vive satisfaction.

Sous une seconde enveloppe qu'elle ouvre avec anxiété, elle trouve... une tête de mort ! C'était le

miroir fidèle de ce qu'elle serait un jour. Devenue plus sérieuse, elle comprit la leçon de sa bonne mère et, quoiqu'avec un peu de peine, elle se promit d'en profiter.

Restait le troisième paquet. On comprend son empressement à l'ouvrir et l'inquiétude qui l'agitait. Sa main tremblante retire un objet tout enveloppé de fine gaze. Quelle surprise ! c'est une charmante statuette représentant Marie immaculée. Un cri d'admiration lui échappe ; " Oui, voilà bien ce que je dois être, et avec la grâce de Dieu je le serai toute ma vie ! "

La jeune fille fut fidèle à sa promesse. Elle s'arrêta au dernier miroir, et se mit à le considérer attentivement tous les jours. Pénétrée de la plus tendre dévotion envers la sainte Vierge, elle s'efforça d'imiter ses vertus, en particulier son innocence. Elle devint bientôt le modèle de ses compagnes et édifia ensuite sa famille et son pays par la sainteté de sa vie.

* *
*

Et vous, chère enfant, ne choisirez-vous pas le dernier miroir ? Ne deviendra-t-il pas votre conseiller de chaque jour ?

Oh ! il est si bon de vivre pure et sans tache ! il est si doux de s'abriter sous le manteau de la très sainte Vierge !...

Le démon est bien perfide lorsqu'il représente à la jeunesse sous des couleurs sombres et sévères la pratique de la vertu, la dévotion à Marie ! Si les jeunes personnes pouvaient une fois goûter tout ce qu'il y a de vrai bonheur, de suavité céleste, à vivre dans l'innocence, il ne s'en trouverait pas *une seule* qui consentit à sacrifier cet incomparable trésor

pour les trompeuses jouissances de la vanité ou du plaisir.

N'avez-vous donc jamais réfléchi à la différence des sentiments que votre cœur éprouve après une communion fervente ou à la suite d'une fête mondaine ? Nous serons sincère : quand on assiste à une de ces fêtes, quand on peut surtout y paraître avec honneur en jouissant du spectacle d'une réunion brillante, on se distrait, la nature est flattée, l'esprit et les sens se délectent, on a un moment d'étourdissement, d'ivresse. Mais, si vous voulez être sincère à votre tour, n'est-il pas vrai que le lendemain de ces beaux jours, on est plus triste que jamais, plus mécontent de soi-même, plus sujet à cette mélancolie et à ces dégoûts que rien ne peut guérir ?

Tels sont les plaisirs qu'offre le monde : on ne peut mieux les comparer qu'au belles roses de nos jardins ; leurs couleurs éclatantes, leur parfum excitent l'admiration et l'envie ; mais au moment où on s'apprête à les cueillir, elles blessent la main qui les touche.

La pratique des vertus chrétiennes produit un effet tout contrarier : il en coûte un peu d'abord à la nature de se priver, de se contrarier, de se renoncer ; mais ces légers sacrifices sont suivis d'inexprimables contentements.

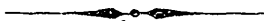
Nous vous en conjurons, chère enfant, si vous n'êtes pas encore entrée dans cette voie, consentez à un essai, faites les premiers pas, et bientôt vous nous bénirez de vous avoir pressée de toutes nos instances. A l'exemple de notre jeune pensionnaire, commencez par vous mettre devant une image de Marie immaculée ; recueillez-vous, contemplez-la à loisir ; puis, dites du fond du cœur, avec foi et générosité : voilà le modèle que je veux reproduire !

Oui je serai pure, humble, modeste, soumise, charitable, sous le regard de la Reine du ciel !

Et alors, venez-en *dès le moment même* à la pratique des vertus. Quand la nature dira : “ Lisons ce livre léger, dont le titre est si séduisant... ajuston cette parure, qui nous ira si bien ; .. bavardons avec cette compagne, au lieu de nous appliquer à un ennuyeux devoir ;... courons à cette soirée, pour laquelle on a fait tant de préparatifs...” répondez courageusement : “ Non, non, tout cela n'est plus mon affaire, au lieu d'une babiole, je lirai un livre de piété ou je prierai ; au lieu de ce colifichet inutile, je vais faire un vêtement pour un pauvre ; au lieu de ce commérage, je vais garder la règle du silence ; au lieu d'assister à ce concert, je vais aller passer une heure d'adoration à l'église...”

Chère enfant, croyez nous, à l'instant même où vous formulerez cette déclaration, parfois héroïque, vous recevrez une première récompense : ce sera le témoignage de votre conscience, qui vous dira : ‘ Dieu est content de toi, tu as bien fait. ’ Vous en recevrez une seconde dans la suite, et celle-ci se prolongera pendant le cours de longues années : c'est l'avantage inappréciable que procure *l'habitude* de la vertu, contractée par la multiplicité des mêmes actes... Vous en recevrez une troisième et qui ne devra jamais finir : c'est la grande, la sublime récompense, préparée par le Dieu d'amour à ses fidèles enfants et aux dévots serviteurs de la sainte-Vierge, récompense dont il est écrit : “ Non, l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment !

BEI GA.



Le comte de Paris et le duc d'Orléans à Villa Maria.

Nous avons eu le plaisir d'assister à cette réception. Les Révérendes Srs de la Congrégation de Notre-Dame y ont très bien fait les choses.

La salle de réception présentait un fort joli coup d'œil.

Les jeunes filles placées en amphitêatre, au milieu et autour de la salle, étaient en robe noire et en gants de chevreau.

Les pianos, disséminés, se perdaient dans l'ensemble. Les harpes dorées émergeaient du sein des groupes. Les corbeilles de fleurs suspendues à l'embrasure des fenêtres ajoutaient à la richesse du tableau.

Tois haut haut trépieds supportaient autant de superbes pots chargés de fleurs brillantes. C'était la ligne de démarcation entre les élèves et les visiteurs.

Le comte de Paris et le duc d'Orléans, sur une estrade, avaient à leur droite la Révérende Mère supérieure et le corps professionnel ; à leur gauche, M. l'Administrateur du diocèse, leur suite, et une quarantaine de prêtres.

La musique fut délicieuse et toute française, ainsi que le chant. On avait composé quelques couplets pour la circonstance.

L'adresse anglaise exprimait, dans un style des plus fleuris, le plaisir des élèves et l'honneur qu'elles avaient à recevoir des visiteurs aussi distingués.

L'adresse française, fort bien dite, avait pour thème l'éloge d'une *grande Française* ! c'était une attention délicate en présence des Français de France. Cette grande Française, on la devine, c'est la Vénérable Sœur Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Fille humble mais dévorée du zèle de la maison de Dieu, elle laisse la mère-patrie sans autre bagage qu'un paquet qu'elle peut porter sous son bras ; sur cette plage, cette fille de France devient la protectrice de 125 maisons et la mère vénérée de 25,000 jeunes filles.

Après les adresses, les *petites* présentent des bouquets avec quelques vers de circonstance. En présentant au duc d'Orléans son bouquet, la porteuse fit allusion à l'acte de celui qui, preux chevalier, voulut à tout prix servir son pays et aima mieux sa patrie, dans les fers, que la liberté à l'étranger !

Le comte de Paris remercia en quelques mots les maîtresses et les élèves, accordant à celles-ci un grand congé !

F. A. B.

LA FAMILLE.

C'est le titre d'une revue de *simple lecture* dont le 1er No paraîtra en janvier prochain. Jeunes filles, dites à vos mamans de s'abonner. Qu'elles donnent avis dès maintenant. L'*Etudiant* et le *Couvent* continueront comme par le passé : l'*Etudiant* pour la classe studieuse, le *Couvent* pour la jeunesse des pensionnats ; la *Famille* pour le père, la mère, les frères et sœurs, à la maison : ce qui ne l'empêchera pas d'être intéressante partout ailleurs.

CORRECTION DU LANGAGE

IL VA "MARIER" UNE FILLE RICHE

" Il va *mari*er une fille riche," " elle a *mari*é un bon garçon,"— faute très fréquente, anglicisme pur.

Un prêtre, un parent, un ami, un tuteur *marie* un homme à ou *avec* une femme et vice versa. Mais quand on fait un mariage pour son compte personnel, on *épouse* quelqu'un, ou l'on *se marie* à ou avec quelqu'un.

N. a *mari*é sa fille, c'est-à-dire lui a trouvé un mari. N. a *épousé* mademoiselle Z. ou s'est *mari*é à mademoiselle Z. c'est-à-dire l'a prise pour femme.

A. L.

BISCUITS A L'ANIS

Ces biscuits coûtent passablement cher : c'est le cas de dire que pour avoir du bon, il faut en payer la façon.

* *

Prenez :

Beurre, 3 livres

Lait, 1 pot

Cassonade, 1 livre

Soda, 1 cuillerée à thé

Ajoutez de l'anis et de la farine ; votre pâte étant faite, laissez-la *lever*

Etendez.

Tranchez.

Faites cuire sur une tole, de préférence.

* *

Mlle x, du presbytère de St-Barthélemy, ayant essayé la recette du hachis français, page 100 du *Couvent*, a fait un plat de première classe. Elle devra recommencer avant longtemps !

ADÉLINA BONCONSEIL.

LA NATURE ET LA DIVINITÉ

(Pour le Couvent)

La Nature, c'est le langage de Dieu même ; c'est par elle qu'Il montre le plus clairement sa toute-puissance, sa bonté et sa grandeur.

Ces forêts immenses et ténébreuses d'où s'élèvent des bruits mystérieux, ces rivières aux ondes rapides, ces grands fleuves qui roulent majestueusement leurs flots vers l'océan, ces mers profondes qui dans la tempête se couvrent d'écume et semblent vouloir sortir de leur lit pour se précipiter avec rage sur les continents, et qui dans le calme prient ou dorment, ces prairies toutes brillantes de verdure, ces bocages où le rossignol fait entendre son chant mélodieux, donne ces notes inspirées que l'on ne peut entendre sans émotion et sans attendrissement, ces bosquets dont l'épaisse ramure projette une ombre bienfaisante, ces lacs enchanteurs sur les bords desquels viennent souvent rêver ceux que le malheur ou la déception a blessé de son aiguillon, ces hautes montagnes qui semblent toucher aux nues ou se confondre avec elles, tout cela ne parle-t-il pas éloquentement de Dieu ?

N'est-ce pas lui qui a fait ces nuits étoilées et silencieuses, ces astres lumineux perdus dans l'espace, ce soleil brillant dont les chauds rayons font revivre les fleurs et égayent la nature ?

L'Être suprême ne préside-t-il pas à ces tempêtes furieuses qu'accompagnent la grande voix du tonnerre et ces éclairs éblouissants qui foudroient, à ce calme où tout repose, la nature et les animaux ?

N'est-il pas le principe de ces magnifiques levers de soleil, alors que l'orient semble s'embraser et ouvre ses portes à l'astre du jour, et de ces couchants aux couleurs brillantes dont les poètes et les artistes ont tant chanté et tant peint les sublimes beautés ?

N'a-t-il pas créé ces animaux de tout genre, de toute espèce, ces lions dont les rugissements glaçant d'effroi le

cœur du voyageur, ces tigres sanguinaires, ces serpents venimeux, ces oiseaux dont la fraîcheur du plumage et l'éclat de la parure les font tant rechercher, ce cheval et ce chien devenus nos amis, cet être enfin qui, par son origine, par ses qualités et ses vertus, par la conformation de son physique, et par la raison innée chez lui, a dans la nature une place à part, *l'homme* ?

Ce dernier, vassal du ciel, est roi de la création.

Dieu par son essence et par son éternité est souverainement maître de tout ce qui existe, tant au ciel que sur la terre ; cependant il a délégué l'homme pour veiller jusqu'à un certain point aux intérêts terrestres.

Ainsi la nature, malgré les tributs d'hommages qu'elle rend à son maître actuel, est liée invinciblement à la Divinité.

L'expérience de chaque jour est là pour prouver cette assertion.

MARIE PIERRE B.

Montréal, 12 novembre 1890.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux diff. de la p. 121.

1 vertu — 2 Spectre — 3 Pentecôte — Meaux : Eau :
5 Arichat — 6 Cloche — 7 Mercure.

Solutions données par :

	1	2	3	4	5	6	7
Josep. Lefrançois, Château Richer	—	—	0	0	—	—	0
Docile, Québec	—	—	0	—	—	—	0
S. A. Cinq-Mars, Cap Santé	—	—	0	—	—	0	—
M. Thérèse B. Québec	—	—	—	0	—	—	0
Azilda Bouffard, Québec	—	—	—	0	—	—	0
S. Godbout, inst. St-Eloi	—	—	0	—	—	—	0
V. Leprohon, Joliette	—	—	—	—	—	—	—
C. Dufresne, Joliette	—	—	—	—	—	—	—
Jennie Danforth, Joliette	—	—	—	—	—	—	—
Maria itivet	—	—	—	—	—	—	—
R. A. Lalonde, Saratoga	—	—	—	—	—	—	—

Nouvelles difficultés

DIFFICULTÉ GRAMMATICALE

Pourquoi écrit-on grand'mère, grand'rue et non grande mère, grande rue ?

F. A. B.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Quel est aujourd'hui le premier poète canadien ?

F. A. B.

COUTURE

Combien faut-il de toile pour faire une chemise destinée à une femme de taille moyenne ?

• ADÉLINA BONCONSEIL.

4. A TABLE

Faut-il mettre sa serviette au cou, à la boutonnière ou sur ses genoux ?

F. A. B.

5. GÉOGRAPHIE

Citez une île de l'Océanie renommée pour sa fertilité extraordinaire.

Dr OLIVIER.

6. CHARADE

Mon 1er est rampant
Mon 2 retentissant
Mon 3, impoli à force d'être poli.

HOMB. DESCHAMPLAIN.

7. CHARADE

En dépit de la lune rousse
Mon premier, de retour, nous réjouit le cœur,
L'oiseau chante, la fleur repousse,
L'atmosphère à plus de douceur.
Fillettes, mon dernier vous tient lieu de couronnes
Et borde en même temps le bas de vos jupons
— Enfin de mon entier chères jeunes personnes
Ecoutez et surtout pratiquez les leçons.

H. CARDON.

8. LOGOGRIPHS

Je suis futile avec ma tête ;
Je suis utile sans ma tête.
Pour me découvrir, entre-nous,
N'allez pas vous creuser la tête,
Lecteurs, je suis tout près de vous

H. CARDON.

9. ENIGME

Je m'étends aux abords de la mer
Ou bien au penchant des montagnes ;
Je m'abreuve du flot amer ;
J'ajoute aux beautés des compagnes ;
Ou bien encore, ami lecteur
Ainsi qu'un bouclier je protège ton cœur

H. CARDON.

MA PREMIERE CONFESSIOIN

(Pour le Couvent)

voir p. 124

Seule avec moi-même, je tombai dans une grande perplexité. Fallait-il sortir de cette boîte ou y rester. Mille pensées se combattaient dans mon esprit.

Après tout me dis-je : Les prêtres catholiques, c'est

un fait reconnu n'ont jamais dévoilé le secret de la confession. Inconnue ici, mon père ne saura jamais si je me suis confessée. De plus, j'aurai, dans mon journal, une page bien rare dans le journal d'une protestante.

Le temps s'écoulait. J'entendis soudain des sanglots. C'était le pénitent de l'autre côté qui touché sans doute par la grâce pleurait ses péchés. J'en fus émue. Je songeai alors à nos ministres qui parlent bien à l'intelligence mais non au cœur, qui savent exciter l'admiration mais non la componction.

Pendant que je me perdais dans ces pensées le guichet se rouvrit,

“ Mon père, dis-je, c'est encore moi.”

— Je l'avais prévu, commencez.

— Commencer quoi ?

— Votre confession. Vous allez vous confesser. Le regard de votre mère vous poursuit, vous ne l'éviterez pas.

Ce langage me parut singulier. De quelle mère voulait-il parler ? Je pensai immédiatement à ma pauvre mère, à celle à qui je devais la vie, mais que je n'avais jamais eu le temps de connaître et d'aimer. “ Je l'ai perdue bien jeune,” répondis-je, “ je ne la connais que par une photographie et une boucle de ses cheveux. ”

— Vous ne l'avez jamais connue, mais vous la connaîtrez un jour. Commencez mon enfant. ”

Et je commençai !!!..... Je me mis à dérouler le livre de ma conscience. Oh ! que la tâche était facile et douce ! Moi, si orgueilleuse, si pleine de moi-même, si susceptible, si sensible au reproche, j'avouai mes défauts et mes fautes avec un aisance merveilleuse. L'attention qu'il me prêtait me soulageait au lieu de me peser, il me semblait que mes fautes perdaient de leur poids en passant dans ces oreilles discrètes. Je comprenais ainsi ce

qui m'avait si longtemps paru difficile à comprendre, comment les catholiques peuvent non-seulement supporter, mais encore goûter, aimer la confession. Oui j'ai avoué mes défauts et mes péchés ; j'ai fait l'histoire nette, complète de ma vie, j'ai répondu aux questions que cet homme me posait avec une discrétion et un tact prodigieux. Les larmes mouillaient mes paupières ; je ne sais quelle douce émotion s'était emparée de moi ; j'étais triste et j'étais gaie ; honteuse de voir mes mauvais penchants devinés avec tant de perspicacité et néanmoins heureuse d'éprouver le soulagement qu'éprouve le malade qui s'attriste de voir le médecin devenir son mal, et qui cependant jouit de l'espoir d'être guéri. Mais vraiment, j'étais surprise de voir quelle connaissance du cœur humain possédait cet homme ! Il me donna ensuite son ordonnance médicale, c'est-à-dire qu'il me prodigua les avis les plus justes, les plus sages possibles. Je l'écoutai avec grande attention, mais agitée de plus d'une manière. Tout ce que j'avais cherché d'instruction spirituelle, de direction de conscience dans les livres, tout ce que j'avais entendu de la bouche de nos ministres, n'approchait pas de la clarté, de la justesse des conseils qui me venaient de cette bouche inspirée. Il conclut tous ses avis en me disant :

“ Prenez tout ce que je viens de vous dire pour les conseils d'un ami. Malheureusement, je n'ai pas sur vous l'autorité d'un juge bien que je vous porte l'affection d'un père et la compassion d'une mère. Je vois vos fautes et ne puis les remettre ; je devine vos douleurs et ne puis les guérir. Mais une heure viendra où... Je n'achève pas. Le temps, l'expérience peuvent beaucoup, mais la grace d'en haut peut tout. Douée d'une intelligence vive, d'un cœur aimant, entraînée par des penchants violents,

sensible, ardente, forte sur certains points, faible sur d'autres, vous vous trouvez à cette heure au point où l'âme décide de son sort éternel, et prend, ou le chemin qui mène à l'abîme, ou la voie qui conduit au ciel. Née au sein de l'hérésie, vous avez trop de préjugés pour bien voir la vérité, et vous voyez trop bien la vérité pour être esclave des préjugés. Mais ce rayon de lumière, vous pouvez l'étouffer, mais ces préjugés vous pouvez les étudier de plus près, les combattre et les vaincre. Le choix est dans vos mains. Rappelez-vous seulement que la plus grave affaire, que la seule affaire que vous ayez au monde, est de sauver votre âme pour l'éternité. Ne vous laissez pas prendre aux folles lueurs de la raison ou plutôt du raisonnement. Surtout soyez pure de corps et d'esprit, simple, droite (c'est votre tendance) ne cherchant que la vérité, et décidée à tout sacrifier pour elle dès que vous la trouverez. Tenez-vous dans ces résolutions et Dieu fera le reste."

Il allait fermer le guichet, me laissant sous la plus austère impression que j'aie éprouvée de ma vie quand je lui dis :

" Mon Père, de grâce, dites-moi avec franchise : puis-je me sauver ? "

Pour la première fois, il leva sur moi ses yeux, me lança un regard d'une puissance céleste, un regard que je sens encore et que je sentirai toute ma vie, soupira et me dit : " Pour le salut de votre âme j'espère beaucoup. J'espère que vous vous convertirez. Je vais plus loin : j'en suis sûr.

" Oh ! non, non," répondis-je avec une grande vivacité, car j'étais agitée, sinon blessée. Oh ! non, je ne quitterai pas la religion de mon père et de ma mère. Je tiens à leur religion somme je tiens à la vie qu'ils m'ont

donnée Oh ! non, mon père, c'est impossible. Ma mère qui donna sa vie pour la mienne désavouerait sa fille.

“ Oh ! qu'importe ! jugement d'une femme ? reprit-il avec chaleur. Ce n'est pas de cette mère dont je veux vous parler, mais d'une autre que vous ne connaissez pas et dont l'œil est ouvert sur vous et vous poursuit, ah ! qui pourrait résister à sa puissance ?

Je compris alors ce qu'il voulait dire et je baissai la tête. Il me semblait voir en effet la Vierge de notre chapelle fixer sur moi son œil maternel ; le rouge me monta à la figure et je restai sans rien dire.

“ Allez, reprit-il encore et essayez de la prier, cette auguste Mère. Sachez ce qu'a dit d'elle un des plus grands génies de l'humanité de l'Eglise : C'est que personne de ceux qui l'ont invoquée, n'a jamais été abandonné. Mon enfant, savez vous dire le chapelet ?

J'avais honte presque, de dire non, pourtant il le fallait. “ Mon mon père. Je l'ai entendu dire bien des fois mais je n'en sais que la réponse. Mais si vous me le commandez je l'apprendrai.”

“ Bien mon enfant, vous direz trois Ave Maria tous les soirs, et voici une médaille, portez-la sur vous, et veuillez lire l'inscription qu'il y a dessus : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ? Me promettez-vous cela ? Croyez-moi, elle est la prière d'un fils bien respectable. C'est par la vertu qu'on vient à Marie, et par le vice qu'on s'en éloigne. Ne perdez jamais de vue ce principe car il a une grande valeur dans l'examen des religions, et il est pleinement confirmé dans l'histoire. Soyez persuadée que vous deviendrez plus pure, plus douce, plus humble, plus charitable à mesure que vous vous rapprocherez davantage de Celle qui fut le plus parfait modèle de toutes les vertus.

La prière, la prière voilà le premier et le meilleur moyen !
me promettez-vous de dire trois “ Ave Maria ? ”

— O mon père ! ” répondis-je vivement “ ce que vous me proposez est si peu de chose que je ne saurais vous refuser. Et moi, à mon tour, puis-je vous faire une demande ?

— Quelle est-elle ?

— Vous me conseillez d'étudier, de réfléchir, de combattre mes préjugés. Mais le puis-je seule ? Ai-je assez de liberté d'esprit pour me dégager de toute impression, de toute idée préconçue ? Ai-je assez de science pour comparer ensemble deux doctrines, deux cultes opposés ? Je vous prie donc de me permettre de vous écrire pour vous soumettre mes doutes ?

— Oui mon enfant, écrivez-moi et je vous répondrai, mais rappelez-vous toujours qu'on ne doit guère compter sur la dispute. La dispute ne convertit personne. Souvent elle embrouille les questions et aigrit les caractères. Regardez votre mère, regardez-la souvent. Si un saint — quoique catholique — a pu dire que J.-C. est le Père de l'Eglise nous pouvons dire aussi que Marie est la Mère de l'Eglise. C'est elle qui est la Porte du Ciel ! C'est par le cœur plus que par l'intelligence que l'on se convertit, surtout quand on est femme. Marie aime la pureté et la simplicité des cœurs. J'ose vous dire “ au revoir, ” mon enfant, car je suis sûre que vous vous convertirez, et si nous ne nous revoyons plus sur la terre, nous nous reverrons au Ciel. En attendant je veux vous bénir et vous laisser la paix, autant que vous pouvez la goûter dans votre foi.

“ Au revoir, ” mon père, lui dis-je en encore une fois merci de votre bonté !.....

(*A continuer.*)